

Les Angoises de Pie IX.

MES IMPRESSIONS PENDANT UNE AUDIENCE DU VATICAN.

Voici la première salle des appartements du Saint-Père. L'escalier qui suit à gauche conduit au vieil et fidèle ami de Pie IX, que je dois voir demain, Son Eminence le cardinal Antonelli. Après quelques minutes d'attente les portes s'ouvrirent ; trois gendarmes pontificaux, à l'ordonnance, s'avancent d'un pas mesuré, suivis de quelques prélates romains et de deux cardinaux, dont l'un me rappelle la Pologne écrasée, le cardinal Ledochowski, et le pape apparaît. C'est bien lui. Il est fatigué et appuyé sur le bras d'un prélat. Mais sa voix est sonore, son regard fin et pénétrant, son geste gracieux et puissant, sa démarche pesante et majestueuse. Il y a dans ce grand vieillard une majesté incomparable et une sérénité qui étonne, une grandeur qui n'est pas de ce monde ; il n'est pas diminué par les richesses superbes et grandioses du Vatican : le palais est à la taille de son hôte. Il fallait ce palais à cet homme et il fallait cet homme à ce palais !

Et, cependant, on voit de la tristesse sur le front de Pie IX ; il est trop près de Rome par son corps, et de toute la chrétienté par son âme, pour ne pas sentir les blessures profondes de l'Eglise, dont il est le pilote et le gardien. Il sait les abominations et sataniques impiétés qui se font dans certaines écoles d'enfants à Rome, et dont je vous parlerai, car on n'écrit pas ces choses-là. Il sait que, demain, le gouvernement italien veut confisquer encore les fondations pieuses, après avoir pillé les couvents ; qu'il veut laisser aux municipalités de chaque ville la disposition du traitement des curés, et livrer ainsi l'Eglise à l'Etat. Il sait que des complots menaçants et redoutables ont été tramés pour préparer, à sa mort, un anti-pape, et contrarier l'exécution des volontés du Conclave ; et, d'ailleurs, de tous les points de l'horizon chrétien, de l'Amérique, de l'Allemagne, de la Suisse, il entend le cri désolé de l'Eglise persécutée.

C'est un spectacle nouveau dans l'histoire du monde. Les souverains de la terre n'ont pas connu le supplice de Pie IX. Lorsqu'une révolution brutale et sanglante bouleverse nos royaumes, elle ignore dans sa violence les lenteurs de la persécution ; elle condamne Louis XVI à